ABONNEMENTS

DIRECTION ALAIN FRANÇON

UN ENNEMI DU PEUPLE

DANS LA COMPAGNIE DES HOMMES

LE MIRACLE DE LA JUNGLE

DES FILLES

20 JUIN 1907

CHECK UP

LES GENS DÉRAISONNABLES

SONT EN VOIE DE DISPARITION

HOLOCAUSTE

GERMANIA 3

LES PETITES HEURES

Théâtre National de la Colline

SAISON 1997-1998

SOMMAIRE

LA SAISON 1997-1998

Les Petites Heures 4
Eugène Durif, mise en scène Alain Françon

Dans la compagnie des hommes 10
Edward Bond, mise en scène Alain Françon

Check-up 16
Edward Bond, un spectacle de Carlo Brandt

Dans la jungle des villes 22
Bertolt Brecht, mise en scène Stéphane Braunschweig

Holocauste 28
Charles Reznikoff, mise en scène Claude Régy

Germania 3, Les Spectres du Mort-homme 34
Heiner Müller, mise en scène Jean-Louis Martinelli

Les gens déraisonnables sont en voie de disparition 40
Peter Handke, mise en scène Christophe Perton

Un ennemi du peuple 46
Henrik Ibsen, mise en scène Claude Stratz

Le Miracle 52
György Schwajda, mise en scène Michel Didym

CALENDRIER 59

COLLINE PRATIQUE 71
Réservations, prix des places, horaires des représentations, relations avec le public, plan d'accès, plan du théâtre...

LES MARDIS DE LA COLLINE 76

ABONNEMENTS 81
Abonnement Individuel, Abonnement Jeune et Étudiant, Abonnement Groupes et collectivités, Abonnement Scolaire, Carte Jeune, Carnets Colline.

Les Petites Heures

mise en scène
Alain Françon
conseil artistique
Myriam Desrumeaux
décor et costumes
Jacques Gabel
lumière
Joël Hourbeigt
son
Daniel Deshays
travail chorégraphique
Caroline Marcadé

avec
Clovis Cornillac
Valérie de Dietrich
Aline Leberre
Antoine Mathieu

Coproduction
Théâtre National de la Colline,
Centre Dramatique National de Normandie

"Les bois morts frappés de foudre
(le chemin du remembrement)
signes d'abandon" Eugène Durif

Extrait de *L'Étreinte, Le Temps*, 1988

du 18 septembre au 26 octobre 1997 (Petit Théâtre)

LES PETITES HEURES

Eugène Durif

Jim est de retour, de passage, dans la maison familiale où vivent encore ses deux sœurs Alice et Sarah. Il est arrivé dans la nuit, en compagnie de Tycho, rencontré à l'hôpital psychiatrique. Ils sont entrés par effraction dans une dépendance à l'abandon, lieu de séjour provisoire, juste à côté de la maison familiale. Comme s'il fallait en très peu de temps, élucider quelque chose autour duquel on tourne, en tentant de

trouver un terrain sur lequel pouvoir commencer à pouvoir parler. Comme une sommation à l'autre d'avoir à être là immédiatement.
Dans la fatigue, la veille (l'idée aussi de "veiller" sur quelqu'un), l'épuisement, aux "petites heures" de la nuit, la parole, la pensée parfois justes... Fugitivement justes...
La pièce est construite autour de l'alternance, du balancement, du passage du dialogue au monologue, entre mots du quotidien et le phrasé d'une parole solitaire. Parole murée qui tenterait, avec obstination, d'aller vers l'autre, un autre que l'on approche, par instants, moments brefs de rencontre jusqu'à que cet autre se dérobe à cette prise. Avec des sautes d'énergie, des variations d'intensité comme une lumière qui devient de faible brûlante avant de s'éteindre presque.
Parole prise dans un mouvement affolé des corps qui s'éloignent, se rapprochent. S'évitent et par moments sont tout près.
Collés l'un à l'autre comme les papillons à la lumière.

Eugène Durif

"Il y a toujours une histoire de retour, de maison dans laquelle on s'engouffre. De maison dans laquelle les murs sont rongés de salpêtre et où l'on ne reconnaît plus rien, où plus rien ne ressemble à rien. Mais l'on sait que c'est sa maison."

Eugène Durif

Extrait de *Maison du peuple*, 1989-1990

"Aucune parole ne sera jamais à la hauteur, je le sais, mais il faut revenir, revenir, pour rien peut-être, pour personne, en bégayant, en ânonnant, revenir simplement, encore."

Eugène Durif

Extrait de *L'Arbre de Jonas*, 1990

Autobiographie

Je suis né dans la banlieue de Lyon, à Saint-Priest, un village devenu en quelques années une "cité-dortoir", à la limite de la ville et de la campagne. Mes parents se sont rencontrés en faisant du théâtre amateur (je crois qu'ils jouaient M. et Mme Thénardier dans *Les Misérables*).

Mon père a d'abord travaillé aux usines Berliet (aujourd'hui R.V.I) avant de devenir jardinier d'un hôpital psychiatrique de Lyon.
Tout en travaillant assez vite, j'ai fait des études (de philosophie) plutôt chaotiques, entrecoupées de croisements, dérives et divagations diverses. Puis une maîtrise de philo avec Henri Maldiney sur "langage psychotique et langage poétique".
Beaucoup tourné autour de l'écriture (au début, surtout poétique) et du théâtre, avant d'oser m'y atteler vraiment.
Pendant une assez longue période, j'ai été secrétaire de rédaction.
Depuis une dizaine d'années, j'essaie de ne rien faire d'autre qu'écrire. Dans la proximité d'expériences théâtrales (et autres), parfois tout proche du plateau, parfois prenant du champ. Allant et venant beaucoup. Faisant des bouts de chemin, rencontres, tentatives et tâtonnements divers. N'étant jamais très sûr d'être à la bonne distance, la cherchant encore sans être persuadé qu'elle puisse se trouver.

Eugène Durif

DANS LA COMPAGNIE DES HOMMES

Dans
la compagnie
des hommes

mise en scène
Alain Françon
conseil artistique
Myriam Desrumeaux
décor
Jacques Gabel
costumes
Patrice Cauchetier
lumière
Joël Hourbeigt
son
Daniel Deshays
travail chorégraphique
Caroline Marcadé

avec
Jean-Luc Bideau
Jacques Bonnaffé
Carlo Brandt
Gilles David
Jean-Yves Dubois
Jean-Paul Roussillon

Production
Théâtre National de la Colline

"Dans *Hamlet* on trouve qu'il y a quelque chose de pourri au Royaume danois. De nos jours, parce que nous vivons de façon injuste, le monde entier est en train de pourrir." Edward Bond

"*Hamlet* et *Dans la compagnie des hommes*", 1996

●

du 3 octobre au 16 novembre 1997 (Grand Théâtre)

DANS LA COMPAGNIE DES HOMMES

d'Edward Bond
Nouvelle version établie par l'auteur
texte français Michel Vittoz

Dans la compagnie des hommes est ce qu'on appelait jadis une tragédie. Les héros et les héroïnes tragiques mouraient pour résoudre un conflit. Ils étaient sacrifiés en faveur du public - ce qui signifiait en fait qu'ils lui étaient sacrifiés. Hamlet combat une injustice d'État. Sa mort provoque la chute d'un tyran. C'est une révolution au palais qui purifie l'État. Hamlet n'est qu'un acteur qui joue une comédie et pourtant son sacrifice théâtral est réel car c'est un événement dans la "mécanique de

l'âme" (pour reprendre un vieux mot), un événement dans la réalité psychique de l'auditoire.

Dans la compagnie des hommes est une pièce "hamletienne" sans le sacrifice ni la révolution au palais et l'État n'y est pas purifié. Au contraire, la corruption foisonne.

Si Leonard devait lire *Hamlet* il ne se reconnaîtrait pas dans le Prince. Personne ne se reconnaît jamais dans les pièces, nous reconnaissons seulement les autres. Et puis, à la différence d'Hamlet, Leonard ne peut pas vouloir coucher avec sa mère - il est orphelin. Il est vrai que son beau-père meurt tout comme celui d'Hamlet. Mais Leonard n'est pas certain de l'avoir tué.

Et qu'est-ce qu'Hamlet a à voir avec le monde des affaires, les "O.P.A.", les ventes d'armes, les supermarchés, la guerre nucléaire, les sous-marins, l'ivrognerie et la pauvreté ? Ou les camps de la mort et les limites de l'univers ? Rien - mais tout ceci fait partie du monde moderne d'Hamlet.

Hamlet commence avec des mots et finit (c'est Shakespeare qui le dit) par le silence. Leonard commence par le silence. Quand il se met finalement à parler, c'est comme si ses mots ne devaient plus s'arrêter. Ils s'arrêtent... mais dans le silence il y a une terrible menace.

Hamlet rejette le suicide. L'Hamlet moderne trouve la célèbre question plus difficile. Peut-être que le suicide est la plus grande de toutes les "O.P.A" ? Peut-être que le suicide est une façon de tuer son père ?

Leonard part à la recherche de son humanité dans un monde inhumain. Il la trouve. Peut-être pouvons-nous nous reconnaître en lui et notre monde dans le sien ? Leonard est l'énigme du siècle qui vient... Edward Bond

Autobiographie

Je suis né à huit heures et
demie du soir
le mercredi 18 juillet 1934

Il y avait un orage

Une heure avant ma
naissance ma mère lavait
les escaliers de son
immeuble pour qu'ils soient
propres quand la sage-
femme marcherait dessus

Dans le quartier où vivait
ma mère on considérait
les représentants du corps
médical comme des agents
de l'autorité

J'ai été bombardé pour la
première fois à cinq ans

Le bombardement a
continué jusqu'à ce que
j'aie onze ans

Plus tard l'armée
m'a enseigné neuf façons
de tuer

Et à vingt ans j'ai écrit
ma première pièce

Comme tous les gens
en vie au milieu
de ce siècle ou nés depuis

Je suis un citoyen
d'Auschwitz et un citoyen
d'Hiroshima

Je suis aussi un citoyen du
monde humain qui est
encore à construire.

Edward Bond

Check-up

un spectacle de
Carlo Brandt
photographies de
Jean Mohr
D. J.
Fred Mayor
son
Pierre-Alain Besse
lumière
Ludovic Buter
montage diapositives
Alexandre Simon

Coproduction
Théâtre Saint-Gervais (Suisse),
Théâtre National de la Colline

"Nous sommes confrontés à un choix : l'injustice et la guerre, ou la justice et la paix." Edward Bond

"Message pour la Conférence sur la Paix", 1995

du 27 novembre au 21 décembre 1997 (Petit Théâtre)

CHECK-UP

textes d'Edward Bond

Le Dernier Carnet de William Shakespeare, Message pour la Conférence sur la Paix
Quatrième Chœur de *La Furie des Nantis* (trilogie des *Pièces de guerre*)

Pourquoi *Check-up* ?
(Autopsie d'un mort - notre société)

Après avoir travaillé sur *La Compagnie des hommes* (première version) et les *Pièces de guerre* d'Edward Bond avec Alain Françon, je me suis senti un peu "orphelin" de cette parole claire et directe en connexion avec le monde d'aujourd'hui ; j'avais lu un texte non publié d'Edward Bond qui parlait de la démocratie et

des rapports de l'enfant à l'imaginaire, et j'eus alors l'idée de construire un élément théâtral qui serait un "état du monde d'aujourd'hui", comme la lecture d'une radiographie ou d'un scanner; puis de la livrer aux spectateurs sous la forme d'un S.O.S. C'est le soldat Pemberton qui dans *Grande Paix* [1] dit avant de disparaître: "Où en est le ciel?" C'est lui qui en revenant du futur nous livre ce message qu'est *Check-up* pour nous poser une autre question: "Où en est la terre?"
L'idée ensuite est de renouveler un "*check-up*" chaque fois qu'il faudra poser cette question.

C'est en auscultant les morts qu'on peut changer les vivants. (Maria Giabbai)

Carlo Brandt

[1] *Grande Paix* appartient à la trilogie des *Pièces de guerre*. Carlo Brandt y interprétait le rôle de Pemberton.

"Certaines personnes désespèrent de comprendre. La tentative de comprendre n'est-elle pas comme le spectacle d'une souris grignotant le globe ? Oui, mais c'est là la manière d'être une souris. C'est là ce que font les souris. Comment être humain ? Que font les êtres humains ?"

Edward Bond

"Le Dernier Carnet de William Shakespeare", 1994

"Si les requins étaient des hommes, il y aurait naturellement chez eux aussi un art. Les théâtres au fond de la mer montreraient comment des petits poissons héroïques nagent enthousiasmés dans la gueule des requins, et la musique serait si belle qu'à ses accents les petits poissons, orchestre en tête, rêveurs, et bercés de pensées des plus délectables, s'engouffreraient dans la gueule des requins."

Bertolt Brecht

Histoires de Monsieur Keuner, 1930-1953

Né à Holloway, un faubourg du Nord de Londres.

- Son père, travailleur agricole originaire de l'East Anglia (près de Cambridge) touché par le chômage, est revenu s'installer à la ville.
- Pendant la guerre, évacué avec sa sœur dans une famille d'accueil en Cornouailles.
- Retour à Londres, puis chez ses grands-parents en East Anglia.
- Enfant, dans un parc de Londres, une bombe a éclaté, les arbres ont perdu leurs feuilles et un oiseau est tombé à ses pieds. Il raconte que ce souvenir est à l'origine de sa pièce *Sauvés.*
- Voit une représentation de *Macbeth* à l'âge de 14 ans.
- Quitte l'école où il s'ennuie. Travaille dans des usines et des bureaux.
- Accomplit son service militaire en Autriche dans l'armée d'occupation.
- Se met à écrire et fréquente les théâtres.
- Est intégré en 1958 au "Writers'Group" (Groupe d'auteurs) du Royal Court Theatre à Londres qui cherche à produire un nouveau type de pièces. *The Pope's Wedding* (1962) est joué une fois. George Devine lui commande une autre pièce : ce sera *Sauvés* en 1965. La pièce fait scandale tout comme la suivante, *Demain la veille* (1967): violents démêlés avec la censure (le scandale aura pour effet la disparition de cette institution déjà mourante à l'époque en Angleterre).
- Rompt avec le Royal Court Theatre en 1976 ne le considérant plus comme un lieu de renouveau, mais de compromis.
- Ses pièces sont jouées dans les théâtres nationaux, il y accomplit un certain nombre d'ateliers et de mises en scène.
- Développe sa propre théorie du théâtre et du jeu d'acteurs dans une série de textes qui accompagnent généralement l'écriture de ses pièces.

Dans la jungle des villes

mise en scène et scénographie
Stéphane Braunschweig
lumière
Marion Hewlett
costumes
Thibault Vancraenenbroeck
collaboration artistique
Anne-Françoise Benhamou

avec
Philippe Clévenot
Olivier Cruveiller
Gilles David
Georges Gagneré
Yedwart Ingey
Evelyne Istria
Flore Lefebvre des Noëttes
Guillaume Lévêque
Catherine Vinatier
(distribution en cours)

Coproduction
Centre Dramatique National/Orléans-Loiret-Centre,
Théâtre National de la Colline

"25 août (1934)
Une maxime brechtienne : Ne pas partir des bonnes vieilles choses mais des mauvaises choses nouvelles."

W. Benjamin, "Entretiens avec Brecht" dans *Essai sur Bertolt Brecht*, Maspéro, 1969

●

du 8 janvier au 22 février 1998 (Grand Théâtre)

DANS LA JUNGLE DES VILLES

de Bertolt Brecht
texte français Stéphane Braunschweig

"Vous vous trouvez à Chicago en l'année 1912. Vous observez deux êtres humains se livrer comme sur un ring un inexplicable combat, et assistez au déclin d'une famille, venue de la savane jusque dans la jungle de la grande ville. Ne vous cassez pas la tête sur les motifs de ce combat, mais intéressez-vous aux enjeux humains, jugez sans parti pris la manière de combattre de chaque adversaire, et portez toute votre attention au dernier round." Bertolt Brecht, 1927

"Je voulais dans ma nouvelle pièce faire disputer une sorte de "combat en soi"; un combat sans autre cause que le plaisir de se battre, et sans autre but que de déterminer le "meilleur homme". (...) Ma pièce devait permettre d'observer le plaisir de la lutte pour la lutte. Mais dès la première esquisse, je me rendis compte qu'il était singulièrement difficile de susciter un combat significatif, c'est-à-dire, un combat qui, selon mes conceptions d'alors, fût une démonstration. A mesure que j'avançais, la pièce devenait de plus en plus une pièce sur la difficulté de provoquer une lutte de ce genre.
Les personnages principaux prenaient telle ou telle disposition pour empoigner l'adversaire; ils choisissaient, pour terrain du combat, la famille du partenaire ou le lieu du travail, etc.; la fortune de l'autre adversaire fut également "engagée" (et, ce faisant, je passais tout près, sans le savoir, de la véritable lutte qui se joue et que je ne faisais qu'idéaliser: la lutte des classes). A la fin, le combat se révélait effectivement n'être pour les combattants eux-mêmes qu'une lutte avec l'ombre, une séance de shadow (comme font les boxeurs à l'entraînement); même en tant qu'adversaires, les hommes ne parvenaient pas à se rencontrer. (...) Avant cette pièce, et après, j'ai travaillé de tout autre façon et à partir d'autres points de vue; et mes pièces ont été plus simples et plus matérialistes..." Bertolt Brecht, 1954

"...Dans les cataclysmes qui
vont venir, je ne laisserai
pas, j'espère,
Mon cigare de Virginie
s'éteindre par amertume,
Moi, Bertolt Brecht,
jeté des forêts noires
Dans les villes d'asphalte,
quand j'étais dans
ma mère autrefois."

Bertolt Brecht, Extrait du poème: *Du pauvre B. B*, 1922

"...O pays de charognes,
gouffre de tourments
La honte étouffe la mémoire
Et dans la jeunesse
A l'abri de ta corruption
S'éveille l'Amérique!..."

Bertolt Brecht, Extrait du poème: *Allemagne, ô blonde, blême*, 1920

Né à Augsbourg en Bavière le 10 février 1898.
- Exclu du lycée en 1916 : a contesté la phrase d'Horace selon laquelle il est doux et noble de mourir pour la patrie.
- Incorporé en 1918 en qualité d'infirmier.
- Installation définitive à Berlin en 1924.
- Fait partie d'un groupe d'artistes et d'intellectuels qui esquissent les fondements d'une " esthétique du matériau " et visent la transformation du mode de réception de l'art qui doit devenir un moyen d'appréhender le réel et être mis au service de la transformation de la société.
- S'exile au lendemain de l'incendie du Reichstag en février 1933.
- S'installe au Danemark jusqu'en 1939, puis en Suède, en Finlande, et aux Etats-Unis de 1941 à 1947.
- Dirige la revue *Das Wort* avec W. Bredel et Lion Feuchtwanger, dont le premier numéro paraît en URSS en 1936 : la revue se donne pour tâche de rassembler les intellectuels antifascistes allemands, en conformité avec la stratégie de large union prônée depuis 1935 par l'Internationale communiste.
- Comparution devant la Commission des activités anti-américaines en 1947.
- Retour en Europe, en Suisse d'abord, puis à Berlin-Est fin 1948.
- Crée avec Hélène Weigel le Berliner Ensemble.
- Meurt à Berlin-Est le 14 août 1956.

Baal (1918-1926), *Tambours dans la nuit* (1919-1922) et *Dans la jungle des villes* (1923-1927) sont les premières pièces qui ont fait connaître l'auteur au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Holocauste

mise en scène
Claude Régy
scénographie
Daniel Jeanneteau
lumières
Maryse Gautier

interprétation
Christophe Lichtenauer

Une création des Ateliers Contemporains

du 15 janvier au 1er mars 1998 (Petit Théâtre)

HOLOCAUSTE

Charles Reznikoff
traduit de l'anglais par Jean-Paul Auxeméry

"Je pouvais à mon tour scruter chaque mot,
chaque phrase
comme dans un document
ou la sentence d'un juge
et entendre aussi le dit et le non-dit
pour n'en garder que la substance,
le nécessaire, le clair et l'évident."

Charles Reznikoff

Né dans un ghetto juif à Brooklyn en 1894, de parents immigrés venus de Russie, Charles Reznikoff meurt au mois de janvier 1976. *Holocauste* est publié la même année. Reznikoff est considéré, avec Georges Oppen, Carl Rakosi et Louis Zukovsky, comme un membre du groupe des poètes "objectivistes", terminologie inventée par Zukovsky. D'autres personnalités, Ezra Pound, William Carlos Williams, les ont côtoyés dans les années 30, sans partager leurs orientations, et chacun a par la suite choisi son destin particulier. Paul Auster revendique une lointaine filiation avec eux. Ils font partie du grand mouvement qui a secoué la poésie et la littérature au début du XXe siècle, autant en Europe qu'en Amérique. Le nouveau monde et la vieille Europe interfèrent. Des écritures s'inventent en même temps que se développe une réflexion sur le langage, de Pound à Eliot, Joyce, Apollinaire, Pessoa... Tous, à travers une syntaxe et une prosodie nouvelles, participent à la remise en cause des valeurs de leur temps.
Pour ce qui est des objectivistes, un de leurs points communs réside dans la nature spécifique de leur rapport au réel. C'est la forme du poème, pour eux, qui permet avec précision "l'objectivation" du réel.

Procès des criminels devant le Tribunal militaire de Nuremberg, procès d'Eichmann à Jérusalem, la matière première sur quoi Reznikoff travaille ce sont les témoignages recueillis dans les minutes des actes de ces tribunaux. Dans ces procès, des témoins et des victimes des atrocités commises par les nazis sont venus déclarer des faits.
Toutefois l'émotion qu'on a pu ressentir dans l'enceinte de chacun de ces tribunaux n'est pas du même ordre que celle que Reznikoff crée avec son poème. Et si le contenu de la narration et des faits rapportés sont atroces, l'émotion devient en quelque sorte consubstantielle à la forme du poème.

L'ensemble du poème rend compte de l'horreur sans autres références qu'à ses propres manifestations - sans accompagner ce constat d'une prise de position... Le poème laisse sa liberté au lecteur (ou à l'auditeur) tout en s'adressant à la profondeur de sa sensibilité lui fournissant l'essentiel des faits dans leur brutalité, il met l'émotion au cœur des mots.

Ainsi le poème touche à une universalité et une puissance qu'un poème uniquement narratif suivant le détail des témoignages utilisés comme point de départ n'aurait certainement pas atteint. Ainsi se construit le récitatif du réel horrible qui dit la vérité du siècle, et plus profondément peut-être cette vérité spécifique - l'humanité même dans son inhumanité même.

Notes extraites d'une étude de Jean-Paul Auxeméry

La mise en scène

Il ne pourra en aucun cas s'agir d'un spectacle. Aucune image ne sera montrée. Un homme seul dans un espace vide tentera de restituer aux mots ce pouvoir créateur déposé en eux. Il y aura peu de spectateurs.

Ce texte-document accumule des faits. Il n'en restitue que la nudité essentielle. Ce qu'on *voit* alors c'est *la matière même* de cette réalité. Elle est en nous.

Claude Régy

Germania 3
Les Spectres du Mort-homme

mise en scène
Jean-Louis Martinelli
décor
René Caussanel
costumes
Patrick Dutertre
musique originale
Louis Sclavis
son
Alain Gravier
lumière
Claude Couffin

avec
Gérard Barreaux
Vincent Berger
Jean-Claude Bolle-Reddat
Jean-Marc Bory
Laurent Dorey
Alain Fromager
Pierre Hiessler
Charlotte Maury-Sentier
Sylvie Milhaud
Jean-François Perrier
Véronique Ros de la Grange
Agathe Rouillier
Jean-Yves Ruf
Roland Sassi
Alexandre Soulié

Production
Théâtre National de Strasbourg
Avec la participation du Jeune Théâtre National

" C'est un privilège pour un auteur de voir s'effondrer, dans sa vie, trois régimes. La République de Weimar, l'État fasciste et la RDA. Je ne vivrai certainement pas la mort de la République Fédérale d'Allemagne." Heiner Müller

Extrait de *Guerre sans bataille, Vie sous deux dictatures, une autobiographie*, 1992

●

du 11 mars au 11 avril 1998 (Grand Théâtre)

GERMANIA 3

Les Spectres du Mort-homme

de Heiner Müller
texte français Jean Jourdheuil, Jean-Louis Besson

Dans *Guerre sans bataille, Vie sous deux dictatures*, son autobiographie (1992), Heiner Müller dit: "Ce qui m'intéresse pour ce qui est de l'Allemagne, c'est la Deuxième Guerre mondiale. Il est possible maintenant de mettre en relation Hitler et Staline, au théâtre aussi. Ils peuvent maintenant parler entre eux, leur travail est fait."
Germania 3 nous propose de revisiter une histoire située entre fascisme et stalinisme qui n'est plus hantée que par des spectres. Cette œuvre nous est

donnée à voir comme une succession de neuf séquences qui sont autant de courtes pièces situées des années 40 à nos jours. Ce passé, à partir de l'histoire et du destin de l'Allemagne, nous est restitué comme une grande cérémonie funèbre où la gravité, la trivialité, l'onirisme, l'ironie et la caricature se mêlent dans une joyeuse désespérance. Heiner Müller, dans cette pièce testamentaire, reformule, dans le tranchant de son langage poétique, tous les thèmes et obsessions de l'ensemble de son œuvre, où transparaît constamment en filigrane une singulière dimension autobiographique.

"La RDA est importante pour moi, du fait que toutes les lignes de démarcation du monde traversent ce pays. C'est là le véritable état du monde que le mur de Berlin rend très concret. En RDA, la pression de l'expérience est bien plus forte qu'ici, à l'Ouest, et cela m'intéresse d'un point de vue professionnel : la pression de l'expérience comme préalable à l'écriture. La vie compte plus d'obligations à l'Est du mur et cela vous oblige à penser plus radicalement, à formuler jusqu'au bout des choses sur lesquelles ici on peut encore passer avec légèreté."

"Pour mon œuvre littéraire, la vie en RDA était quelque chose comme l'expérience que Goya a faite du tiraillement entre sa sympathie pour les idées de la Révolution française et la terreur de l'armée d'occupation napoléonienne (...) ; la surdité était son arme pour se défendre de la terrible prise de conscience, puisque l'œil du peintre lui interdisait la cécité." Heiner Müller

Extraits de *Guerre sans bataille, Vie sous deux dictatures, une autobiographie*, 1992

Né à Eppendorf en Saxe le 29 janvier 1929.
- Assiste à l'arrestation de son père par les nazis en 1933.
- Enrôlé dans le Volksturm en 1944.
- Rejoint la zone soviétique à la fin de la guerre et reprend ses études secondaires.
- Ses parents passent en Allemagne Fédérale en 1951, il reste à Berlin-Est.
- Se rapproche des cercles brechtiens, travaille pour l'hebdomadaire littéraire *Sonntag* et la revue de l'Union des Écrivains, *Neue Deutsche Literatur,* écrit des pièces de commande.
- Est rayé des listes pour "manque de lien avec le Parti".
- Sa pièce *L'Émigrante* est interdite après une unique représentation et il est exclu de l'Union des Écrivains en 1961, année de la construction du mur de Berlin.
- Suicide d'Inge Müller, sa femme, en 1966. Se détourne apparemment des sujets d'actualité pour s'orienter vers la tragédie grecque.
- Dramaturge au Berliner Ensemble entre 1970 et 1976 puis à la Volksbühne dirigée par Benno Besson.
- Le chanteur Wolf Bierman est déchu de la nationalité est-allemande en 1976, protestation de nombreux écrivains dont Heiner Müller. Les autorités de Berlin-Est favorisent un départ en masse d'écrivains en direction de l'Allemagne Fédérale : Heiner Müller reste en RDA.
- Fait de la mise en scène à partir des années 80.
- Monte l'*Hamlet* de Shakespeare et son propre *Hamlet Machine* à l'automne 1989, pendant que s'effondre le mur de Berlin.
- Nommé directeur du Berliner Ensemble en 1993.
- Monte *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de B. Brecht en 1995.
- Meurt le 30 décembre 1995.

Germania 3, Les Spectres du Mort-homme est la dernière pièce d'Heiner Müller.

Les gens déraisonnables sont en voie de disparition

mise en scène
Christophe Perton
décor
Christian Fenouillat
lumière
Thierry Opigez
son
Laurent Doizelet

avec
Gauthier Baillot
Gilbert Beugniot
Carlo Brandt
Marie-Armelle Deguy
Patrick Zimmermann
(distribution en cours)

Coproduction
Compagnie Christophe Perton - Théâtre de Privas,
Maison de la Culture de Bourges

"Je n'ai pas de thèmes sur lesquels écrire, je n'ai qu'un seul thème : voir clair (...)" Peter Handke

Extrait de *Je suis un habitant de la tour d'ivoire*, 1969

du 19 mars au 26 avril 1998 (Petit Théâtre)

LES GENS DÉRAISONNABLES
SONT EN VOIE DE DISPARITION

Peter Handke
texte français Georges-Arthur Goldschmidt

"Ce qui compte pour moi, c'est de faire quelque chose qui d'une manière ou d'une autre dérange le regard et l'ouïe des gens, qu'il n'y ait pas quelqu'un qui entre en scène et dise : "Bonjour" et que l'autre réponde : "Je vais bien". Donc que tout ne se déroule pas comme on le sait déjà, mais qu'un dérangement ou une perturbation se produise." Peter Handke

Preuves, n°20, 1974

Les chefs d'entreprise de Peter Handke dans *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* ne se comportent ni ne parlent comme on l'attendrait, comme ils l'attendraient eux-mêmes. Ils ne correspondent à aucun type donné, n'obéissent à aucun schème convenu.

Hermann Quitt, en particulier, le plus déraisonnable sans doute, tente de se rendre libre pour tout ce à quoi sa fonction ne devrait pas lui permettre de penser. Certes, il poursuit le but d'éliminer ses partenaires et concurrents, Lutz, von Wullnow et Koerber-Kent, venus chez lui pour déterminer une politique commune de prix de vente, et rien n'empêchera "l'économie de marché" de continuer à fonctionner. Mais tous, à un moment donné, se trouvent pris au dépourvu, rattrapés par des souvenirs inappropriés qu'ils finissent par ne plus bien distinguer de leurs impératifs commerciaux.

Quitt initie le dérapage du langage et Kilb, le petit actionnaire téméraire, prend le relais dans une série de gestes imprévisibles et incontrôlés. Jamais ils ne s'en tiendront à leur sujet, les souvenirs, les sentiments affleurent, sortes d'excroissances ou de tumeurs échappées d'eux-mêmes, de leurs mots, et qui génèrent l'effroi.

Au jeu de la déraison, impuissant à trouver le passage de la réalité économique quotidienne à la pensée imaginaire, Quitt ne résistera pas, et c'est parce qu'à la fin il se détruit, explique Peter Handke, que la pièce porte ce titre.

D'après G.A. Goldschmidt, "Par le regard d'autrui", *Peter Handke*, Seuil, 1988

"...En principe, je n'aime pas voyager, pas tellement. J'aime bien prendre le bus ou le train et rentrer le soir chez moi, vers minuit, boire un verre dans l'obscurité, et me coucher. C'est ça mon idéal. Si j'entreprends un voyage, c'est seulement pour remplir un devoir. Je voudrais voir quelques statues, quelques visages, quelques..., sentir un autre vent, voir d'autres couleurs, ou ne rien voir, mais ce rien doit être très précis. Le but que j'ai en ce moment est une sorte de cristallisation intérieure. J'aimerais aller sur les lieux où ont vécu les poètes de notre terre. Ces lieux sont les seuls qui m'intéressent vraiment, qui m'attirent..."

Peter Handke

Propos recueillis par B. Salino, *L'Événement du jeudi*, 1987

PETER HANDKE

- Né le 6 décembre 1942 à Griffen, village de Carinthie (Autriche) peuplé d'une forte minorité de Slovènes. Slovène par sa famille maternelle.
- A Berlin pendant la guerre. Retour à Griffen, en 1948, avec sa mère et sa sœur (souvent à pied sur de longues distances).
- Interne dans une institution dirigée par des bénédictins entre 1954 et 1959. A la ville (Klagenfurt), découvre la musique rock, Faulkner et Bernanos. Renvoyé de l'internat pour lectures interdites.
- Études de droit à Graz, se destine au barreau. Premiers livres (*Les Frelons, Bienvenue au conseil d'administration, Le Colporteur*) et premières pièces de théâtre (*Outrages au public, Prédictions, Introspection)*, publiées entre 1964 et 1966.
- Se rend à l'Université de Princeton en 1966, lors de la réunion annuelle du Groupe 47 et y dénonce le "Nouveau Réalisme" allemand. Le refus radical de l'usage préformé et préétabli de la langue est, dès l'origine, au cœur de la "méthode" de l'écrivain.
- Premier départ et installation à Paris en 1969. Suicide de sa mère en 1971. Écrit *Le Malheur indifférent.*
- Installé à Kronberg, aux environs de Francfort, écrit *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* en 1973.
- Inlassable arpenteur des villes et des campagnes, Paris, Salzbourg et leurs banlieues, Etats-Unis, Alaska, Yougoslavie, Slovénie..., le voyage, le déplacement, la marche à pied rythment son existence et le développement de ses écrits : la migration, l'installation plus ou moins provisoire mais toujours fortement éprouvée, le départ, le "lent retour" (titre d'un livre de 1978 commencé lors d'un voyage au cœur des paysages originels de l'Alaska) vers le pays natal et son histoire, sa langue, compromises par le nazisme.
- Avait entrepris un long voyage à pied en Yougoslavie en 1987. Effectue un voyage dans la Serbie en guerre fin 1995 (le récit qu'il livre en plusieurs épisodes dans le quotidien allemand *Süddeutsche Zeitung* soulève une vive polémique dans les média européens - articles repris en deux volumes dont un traduit en français : *Un voyage hivernal vers le Danube, la Save, la Morava et la Drina*, Gallimard, 1996).
- Vit aujourd'hui dans la banlieue-ouest de Paris (objet de son dernier livre *Mon année dans la baie de Personne).*
- Dit qu'il écrira peut-être une pièce de théâtre pour raconter toutes ses visions de la guerre, qu'il retournera peut-être en Bosnie, à Banja Lika, "la seule grande ville serbe de Bosnie" pour y travailler, y écrire...

Un ennemi du peuple

mise en scène
Claude Stratz
décor et costumes
Ezio Toffolutti
lumières
Jean-Philippe Roy
son
Jean Faravel

avec
Jean-Louis Hourdin
Caroline Gasser
Ania Temler
Michel Kullmann
Marcel Robert
Juan-Antonio Crespillo
Jean-Marie Daunas
Guy Touraille
François Margot
(distribution en cours)

Production
La Comédie de Genève

"Une foule assez compacte stationne actuellement aux étapes que j'ai parcourues en écrivant mes différents livres. Moi-même, je ne suis plus là, j'ai fait du chemin; du moins, je l'espère." Henrik Ibsen

Lettre à G. Brandès, 12 juin 1803

●

du 6 mai au 6 juin 1998 (Grand Théâtre)

UN ENNEMI DU PEUPLE

Henrik Ibsen
texte français Terje Sinding

"L'homme le plus fort du monde entier, c'est celui qui est le plus seul", sont les derniers mots du docteur Thomas Stockmann, protagoniste d'*Un ennemi du peuple.*
Médecin d'une station thermale récemment créée et administrée par son frère Peter Stockmann, maire de la ville, le docteur jouit d'une situation confortable, lui permettant de faire vivre sa famille, une fille institutrice et

deux jeunes garçons. Il découvre pourtant que les eaux, provenant d'une alimentation située trop bas, sont empoisonnées par les marécages pestilentiels de la vallée. Enthousiasmé par sa découverte salutaire, il prétend publier les faits qui ruineront momentanément la station. Éclate alors un conflit entre l'intérêt public et une prospérité locale aléatoire. Politiciens, journalistes, notables, suivis par la foule, se liguent contre le médecin dont l'éloquence enflammée déborde l'événement et fait le procès de la civilisation moderne et de l'universel mensonge. D'une réunion publique, où il a voulu faire crier la vérité, Stockmann sort condamné comme "ennemi du peuple".

Abandonné et ruiné, il envisage un départ pour l'Amérique, puis, subissant les pressions d'odieux chantages, il se ravise et demeure au pays. Plus décidé que jamais à combattre le mensonge, et seul, dressé contre les chefs de parti et la "majorité compacte", il fera, dit-il, de ses fils des hommes libres.

"...Dans les cataclysmes qui
vont venir, je ne laisserai
pas, j'espère,
Mon cigare de Virginie
s'éteindre par amertume,
Moi, Bertolt Brecht,
jeté des forêts noires
Dans les villes d'asphalte,
quand j'étais dans
ma mère autrefois."

Bertolt Brecht, Extrait du poème : *Du pauvre B. B*, 1922

"...O pays de charognes,
gouffre de tourments
La honte étouffe la mémoire
Et dans la jeunesse
A l'abri de ta corruption
S'éveille l'Amérique!..."

Bertolt Brecht, Extrait du poème : *Allemagne, ô blonde, blême*, 1920

Né à Augsbourg en Bavière le 10 février 1898.

- Exclu du lycée en 1916 : a contesté la phrase d'Horace selon laquelle il est doux et noble de mourir pour la patrie.
- Incorporé en 1918 en qualité d'infirmier.
- Installation définitive à Berlin en 1924.
- Fait partie d'un groupe d'artistes et d'intellectuels qui esquissent les fondements d'une " esthétique du matériau " et visent la transformation du mode de réception de l'art qui doit devenir un moyen d'appréhender le réel et être mis au service de la transformation de la société.
- S'exile au lendemain de l'incendie du Reichstag en février 1933.
- S'installe au Danemark jusqu'en 1939, puis en Suède, en Finlande, et aux Etats-Unis de 1941 à 1947.
- Dirige la revue *Das Wort* avec W. Bredel et Lion Feuchtwanger, dont le premier numéro paraît en URSS en 1936 : la revue se donne pour tâche de rassembler les intellectuels antifascistes allemands, en conformité avec la stratégie de large union prônée depuis 1935 par l'Internationale communiste.
- Comparution devant la Commission des activités anti-américaines en 1947.
- Retour en Europe, en Suisse d'abord, puis à Berlin-Est fin 1948.
- Crée avec Hélène Weigel le Berliner Ensemble.
- Meurt à Berlin-Est le 14 août 1956.

Baal (1918-1926), *Tambours dans la nuit* (1919-1922) et *Dans la jungle des villes* (1923-1927) sont les premières pièces qui ont fait connaître l'auteur au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Holocauste

mise en scène
Claude Régy
scénographie
Daniel Jeanneteau
lumières
Maryse Gautier

interprétation
Christophe Lichtenauer

Une création des Ateliers Contemporains

du 15 janvier au 1er mars 1998 (Petit Théâtre)

HOLOCAUSTE

Charles Reznikoff
traduit de l'anglais par Jean-Paul Auxeméry

"Je pouvais à mon tour scruter chaque mot,
chaque phrase
comme dans un document
ou la sentence d'un juge
et entendre aussi le dit et le non-dit
pour n'en garder que la substance,
le nécessaire, le clair et l'évident."

Charles Reznikoff

Né dans un ghetto juif à Brooklyn en 1894, de parents immigrés venus de Russie, Charles Reznikoff meurt au mois de janvier 1976. *Holocauste* est publié la même année. Reznikoff est considéré, avec Georges Oppen, Carl Rakosi et Louis Zukovsky, comme un membre du groupe des poètes "objectivistes", terminologie inventée par Zukovsky. D'autres personnalités, Ezra Pound, William Carlos Williams, les ont côtoyés dans les années 30, sans partager leurs orientations, et chacun a par la suite choisi son destin particulier. Paul Auster revendique une lointaine filiation avec eux. Ils font partie du grand mouvement qui a secoué la poésie et la littérature au début du XXe siècle, autant en Europe qu'en Amérique. Le nouveau monde et la vieille Europe interfèrent. Des écritures s'inventent en même temps que se développe une réflexion sur le langage, de Pound à Eliot, Joyce, Apollinaire, Pessoa... Tous, à travers une syntaxe et une prosodie nouvelles, participent à la remise en cause des valeurs de leur temps.
Pour ce qui est des objectivistes, un de leurs points communs réside dans la nature spécifique de leur rapport au réel. C'est la forme du poème, pour eux, qui permet avec précision "l'objectivation" du réel.

Procès des criminels devant le Tribunal militaire de Nuremberg, procès d'Eichmann à Jérusalem, la matière première sur quoi Reznikoff travaille ce sont les témoignages recueillis dans les minutes des actes de ces tribunaux. Dans ces procès, des témoins et des victimes des atrocités commises par les nazis sont venus déclarer des faits.
Toutefois l'émotion qu'on a pu ressentir dans l'enceinte de chacun de ces tribunaux n'est pas du même ordre que celle que Reznikoff crée avec son poème. Et si le contenu de la narration et des faits rapportés sont atroces, l'émotion devient en quelque sorte consubstantielle à la forme du poème.

L'ensemble du poème rend compte de l'horreur sans autres références qu'à ses propres manifestations - sans accompagner ce constat d'une prise de position... Le poème laisse sa liberté au lecteur (ou à l'auditeur) tout en s'adressant à la profondeur de sa sensibilité lui fournissant l'essentiel des faits dans leur brutalité, il met l'émotion au cœur des mots.

Ainsi le poème touche à une universalité et une puissance qu'un poème uniquement narratif suivant le détail des témoignages utilisés comme point de départ n'aurait certainement pas atteint. Ainsi se construit le récitatif du réel horrible qui dit la vérité du siècle, et plus profondément peut-être cette vérité spécifique - l'humanité même dans son inhumanité même.

Notes extraites d'une étude de Jean-Paul Auxeméry

La mise en scène

Il ne pourra en aucun cas s'agir d'un spectacle. Aucune image ne sera montrée. Un homme seul dans un espace vide tentera de restituer aux mots ce pouvoir créateur déposé en eux. Il y aura peu de spectateurs.

Ce texte-document accumule des faits. Il n'en restitue que la nudité essentielle. Ce qu'on *voit* alors c'est *la matière même* de cette réalité. Elle est en nous.

Claude Régy

GERMANIA

3

Germania 3
Les Spectres du Mort-homme

mise en scène
Jean-Louis Martinelli
décor
René Caussanel
costumes
Patrick Dutertre
musique originale
Louis Sclavis
son
Alain Gravier
lumière
Claude Couffin

avec
Gérard Barreaux
Vincent Berger
Jean-Claude Bolle-Reddat
Jean-Marc Bory
Laurent Dorey
Alain Fromager
Pierre Hiessler
Charlotte Maury-Sentier
Sylvie Milhaud
Jean-François Perrier
Véronique Ros de la Grange
Agathe Rouillier
Jean-Yves Ruf
Roland Sassi
Alexandre Soulié

Production
Théâtre National de Strasbourg
Avec la participation du Jeune Théâtre National

"C'est un privilège pour un auteur de voir s'effondrer, dans sa vie, trois régimes. La République de Weimar, l'État fasciste et la RDA. Je ne vivrai certainement pas la mort de la République Fédérale d'Allemagne." Heiner Müller

Extrait de *Guerre sans bataille, Vie sous deux dictatures, une autobiographie*, 1992

●

du 11 mars au 11 avril 1998 (Grand Théâtre)

GERMANIA 3

Les Spectres du Mort-homme

de Heiner Müller
texte français Jean Jourdheuil, Jean-Louis Besson

Dans *Guerre sans bataille, Vie sous deux dictatures*, son autobiographie (1992), Heiner Müller dit: "Ce qui m'intéresse pour ce qui est de l'Allemagne, c'est la Deuxième Guerre mondiale. Il est possible maintenant de mettre en relation Hitler et Staline, au théâtre aussi. Ils peuvent maintenant parler entre eux, leur travail est fait."
Germania 3 nous propose de revisiter une histoire située entre fascisme et stalinisme qui n'est plus hantée que par des spectres. Cette œuvre nous est

donnée à voir comme une succession de neuf séquences qui sont autant de courtes pièces situées des années 40 à nos jours. Ce passé, à partir de l'histoire et du destin de l'Allemagne, nous est restitué comme une grande cérémonie funèbre où la gravité, la trivialité, l'onirisme, l'ironie et la caricature se mêlent dans une joyeuse désespérance. Heiner Müller, dans cette pièce testamentaire, reformule, dans le tranchant de son langage poétique, tous les thèmes et obsessions de l'ensemble de son œuvre, où transparaît constamment en filigrane une singulière dimension autobiographique.

"La RDA est importante pour moi, du fait que toutes les lignes de démarcation du monde traversent ce pays. C'est là le véritable état du monde que le mur de Berlin rend très concret. En RDA, la pression de l'expérience est bien plus forte qu'ici, à l'Ouest, et cela m'intéresse d'un point de vue professionnel : la pression de l'expérience comme préalable à l'écriture. La vie compte plus d'obligations à l'Est du mur et cela vous oblige à penser plus radicalement, à formuler jusqu'au bout des choses sur lesquelles ici on peut encore passer avec légèreté."

"Pour mon œuvre littéraire, la vie en RDA était quelque chose comme l'expérience que Goya a faite du tiraillement entre sa sympathie pour les idées de la Révolution française et la terreur de l'armée d'occupation napoléonienne (...) ; la surdité était son arme pour se défendre de la terrible prise de conscience, puisque l'œil du peintre lui interdisait la cécité." Heiner Müller

Extraits de *Guerre sans bataille, Vie sous deux dictatures, une autobiographie*, 1992

HEINER MÜLLER

Né à Eppendorf en Saxe le 29 janvier 1929.
- Assiste à l'arrestation de son père par les nazis en 1933.
- Enrôlé dans le Volksturm en 1944.
- Rejoint la zone soviétique à la fin de la guerre et reprend ses études secondaires.
- Ses parents passent en Allemagne Fédérale en 1951, il reste à Berlin-Est.
- Se rapproche des cercles brechtiens, travaille pour l'hebdomadaire littéraire *Sonntag* et la revue de l'Union des Écrivains, *Neue Deutsche Literatur*, écrit des pièces de commande.
- Est rayé des listes pour "manque de lien avec le Parti".
- Sa pièce *L'Émigrante* est interdite après une unique représentation et il est exclu de l'Union des Écrivains en 1961, année de la construction du mur de Berlin.
- Suicide d'Inge Müller, sa femme, en 1966. Se détourne apparemment des sujets d'actualité pour s'orienter vers la tragédie grecque.
- Dramaturge au Berliner Ensemble entre 1970 et 1976 puis à la Volksbühne dirigée par Benno Besson.
- Le chanteur Wolf Bierman est déchu de la nationalité est-allemande en 1976, protestation de nombreux écrivains dont Heiner Müller. Les autorités de Berlin-Est favorisent un départ en masse d'écrivains en direction de l'Allemagne Fédérale : Heiner Müller reste en RDA.
- Fait de la mise en scène à partir des années 80.
- Monte l'*Hamlet* de Shakespeare et son propre *Hamlet Machine* à l'automne 1989, pendant que s'effondre le mur de Berlin.
- Nommé directeur du Berliner Ensemble en 1993.
- Monte *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de B. Brecht en 1995.
- Meurt le 30 décembre 1995.

Germania 3, Les Spectres du Mort-homme est la dernière pièce d'Heiner Müller.

Les gens déraisonnables sont en voie de disparition

mise en scène
Christophe Perton
décor
Christian Fenouillat
lumière
Thierry Opigez
son
Laurent Doizelet

avec
Gauthier Baillot
Gilbert Beugniot
Carlo Brandt
Marie-Armelle Deguy
Patrick Zimmermann
(distribution en cours)

Coproduction
Compagnie Christophe Perton - Théâtre de Privas,
Maison de la Culture de Bourges

"Je n'ai pas de thèmes sur lesquels écrire, je n'ai qu'un seul thème : voir clair (...)" Peter Handke

Extrait de *Je suis un habitant de la tour d'ivoire*, 1969

du 19 mars au 26 avril 1998 (Petit Théâtre)

LES GENS DÉRAISONNABLES
SONT EN VOIE DE DISPARITION

Peter Handke
texte français Georges-Arthur Goldschmidt

"Ce qui compte pour moi, c'est de faire quelque chose qui d'une manière ou d'une autre dérange le regard et l'ouïe des gens, qu'il n'y ait pas quelqu'un qui entre en scène et dise : "Bonjour" et que l'autre réponde : "Je vais bien". Donc que tout ne se déroule pas comme on le sait déjà, mais qu'un dérangement ou une perturbation se produise." Peter Handke

Preuves, n°20, 1974

Les chefs d'entreprise de Peter Handke dans *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* ne se comportent ni ne parlent comme on l'attendrait, comme ils l'attendraient eux-mêmes. Ils ne correspondent à aucun type donné, n'obéissent à aucun schème convenu.

Hermann Quitt, en particulier, le plus déraisonnable sans doute, tente de se rendre libre pour tout ce à quoi sa fonction ne devrait pas lui permettre de penser. Certes, il poursuit le but d'éliminer ses partenaires et concurrents, Lutz, von Wullnow et Koerber-Kent, venus chez lui pour déterminer une politique commune de prix de vente, et rien n'empêchera "l'économie de marché" de continuer à fonctionner. Mais tous, à un moment donné, se trouvent pris au dépourvu, rattrapés par des souvenirs inappropriés qu'ils finissent par ne plus bien distinguer de leurs impératifs commerciaux.

Quitt initie le dérapage du langage et Kilb, le petit actionnaire téméraire, prend le relais dans une série de gestes imprévisibles et incontrôlés. Jamais ils ne s'en tiendront à leur sujet, les souvenirs, les sentiments affleurent, sortes d'excroissances ou de tumeurs échappées d'eux-mêmes, de leurs mots, et qui génèrent l'effroi.

Au jeu de la déraison, impuissant à trouver le passage de la réalité économique quotidienne à la pensée imaginaire, Quitt ne résistera pas, et c'est parce qu'à la fin il se détruit, explique Peter Handke, que la pièce porte ce titre.

D'après G.A. Goldschmidt, "Par le regard d'autrui", *Peter Handke*, Seuil, 1988

"...En principe, je n'aime pas voyager, pas tellement. J'aime bien prendre le bus ou le train et rentrer le soir chez moi, vers minuit, boire un verre dans l'obscurité, et me coucher. C'est ça mon idéal. Si j'entreprends un voyage, c'est seulement pour remplir un devoir. Je voudrais voir quelques statues, quelques visages, quelques..., sentir un autre vent, voir d'autres couleurs, ou ne rien voir, mais ce rien doit être très précis. Le but que j'ai en ce moment est une sorte de cristallisation intérieure. J'aimerais aller sur les lieux où ont vécu les poètes de notre terre. Ces lieux sont les seuls qui m'intéressent vraiment, qui m'attirent..."

Peter Handke

Propos recueillis par B. Salino, *L'Événement du jeudi*, 1987

PETER HANDKE

Né le 6 décembre 1942 à Griffen, village de Carinthie (Autriche) peuplé d'une forte minorité de Slovènes. Slovène par sa famille maternelle.

- A Berlin pendant la guerre. Retour à Griffen, en 1948, avec sa mère et sa sœur (souvent à pied sur de longues distances).
- Interne dans une institution dirigée par des bénédictins entre 1954 et 1959. A la ville (Klagenfurt), découvre la musique rock, Faulkner et Bernanos. Renvoyé de l'internat pour lectures interdites.
- Études de droit à Graz, se destine en principe au barreau. Premiers livres (*Les Frelons, Bienvenue au conseil d'administration, Le Colporteur*) et premières pièces de théâtre (*Outrages au public, Prédictions, Introspection)*, publiées entre 1964 et 1966.
- Se rend à l'Université de Princeton en 1966, lors de la réunion annuelle du Groupe 47 et y dénonce le "Nouveau Réalisme" allemand. Le refus radical de l'usage préformé et préétabli de la langue est, dès l'origine, au cœur de la "méthode" de l'écrivain.
- Premier départ et installation à Paris en 1969. Suicide de sa mère en 1971. Écrit *Le Malheur indifférent.*
- Installé à Kronberg, aux environs de Francfort, écrit *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* en 1973.
- Inlassable arpenteur des villes et des campagnes, Paris, Salzbourg et leurs banlieues, Etats-Unis, Alaska, Yougoslavie, Slovénie..., le voyage, le déplacement, la marche à pied rythment son existence et le développement de ses écrits : la migration, l'installation plus ou moins provisoire mais toujours fortement éprouvée, le départ, le "lent retour" (titre d'un livre de 1978 commencé lors d'un voyage au cœur des paysages originels de l'Alaska) vers le pays natal et son histoire, sa langue, compromises par le nazisme.
- Avait entrepris un long voyage à pied en Yougoslavie en 1987. Effectue un voyage dans la Serbie en guerre fin 1995 (le récit qu'il livre en plusieurs épisodes dans le quotidien allemand *Süddeutsche Zeitung* soulève une vive polémique dans les média européens - articles repris en deux volumes dont un traduit en français : *Un voyage hivernal vers le Danube, la Save, la Morava et la Drina*, Gallimard, 1996).
- Vit aujourd'hui dans la banlieue-ouest de Paris (objet de son dernier livre *Mon année dans la baie de Personne)*.
- Dit qu'il écrira peut-être une pièce de théâtre pour raconter toutes ses visions de la guerre, qu'il retournera peut-être en Bosnie, à Banja Lika, "la seule grande ville serbe de Bosnie" pour y travailler, y écrire...

Un ennemi du peuple

mise en scène
Claude Stratz
décor et costumes
Ezio Toffolutti
lumières
Jean-Philippe Roy
son
Jean Faravel

avec
Jean-Louis Hourdin
Caroline Gasser
Ania Temler
Michel Kullmann
Marcel Robert
Juan-Antonio Crespillo
Jean-Marie Daunas
Guy Touraille
François Margot
(distribution en cours)

Production
La Comédie de Genève

"Une foule assez compacte stationne actuellement aux étapes que j'ai parcourues en écrivant mes différents livres. Moi-même, je ne suis plus là, j'ai fait du chemin ; du moins, je l'espère." Henrik Ibsen

Lettre à G. Brandès, 12 juin 1803

●

du 6 mai au 6 juin 1998 (Grand Théâtre)

UN ENNEMI DU PEUPLE

Henrik Ibsen
texte français Terje Sinding

"L'homme le plus fort du monde entier, c'est celui qui est le plus seul", sont les derniers mots du docteur Thomas Stockmann, protagoniste d'*Un ennemi du peuple.*
Médecin d'une station thermale récemment créée et administrée par son frère Peter Stockmann, maire de la ville, le docteur jouit d'une situation confortable, lui permettant de faire vivre sa famille, une fille institutrice et

deux jeunes garçons. Il découvre pourtant que les eaux, provenant d'une alimentation située trop bas, sont empoisonnées par les marécages pestilentiels de la vallée. Enthousiasmé par sa découverte salutaire, il prétend publier les faits qui ruineront momentanément la station. Éclate alors un conflit entre l'intérêt public et une prospérité locale aléatoire. Politiciens, journalistes, notables, suivis par la foule, se liguent contre le médecin dont l'éloquence enflammée déborde l'événement et fait le procès de la civilisation moderne et de l'universel mensonge. D'une réunion publique, où il a voulu faire crier la vérité, Stockmann sort condamné comme "ennemi du peuple".

Abandonné et ruiné, il envisage un départ pour l'Amérique, puis, subissant les pressions d'odieux chantages, il se ravise et demeure au pays. Plus décidé que jamais à combattre le mensonge, et seul, dressé contre les chefs de parti et la "majorité compacte", il fera, dit-il, de ses fils des hommes libres.

GRAND THÉÂTRE

Le Grand Théâtre peut accueillir 757 personnes. Les sièges des gradins disposés en légère ellipse offrent une très bonne visibilité dans un excellent rapport avec la scène.

PETIT THÉÂTRE

Le Petit Théâtre, salle modulable pouvant accueillir 214 spectateurs est implantée au dessus du Grand Théâtre. Il est équipé de gradins démontables et peut donc s'adapter aux différentes configurations scéniques.

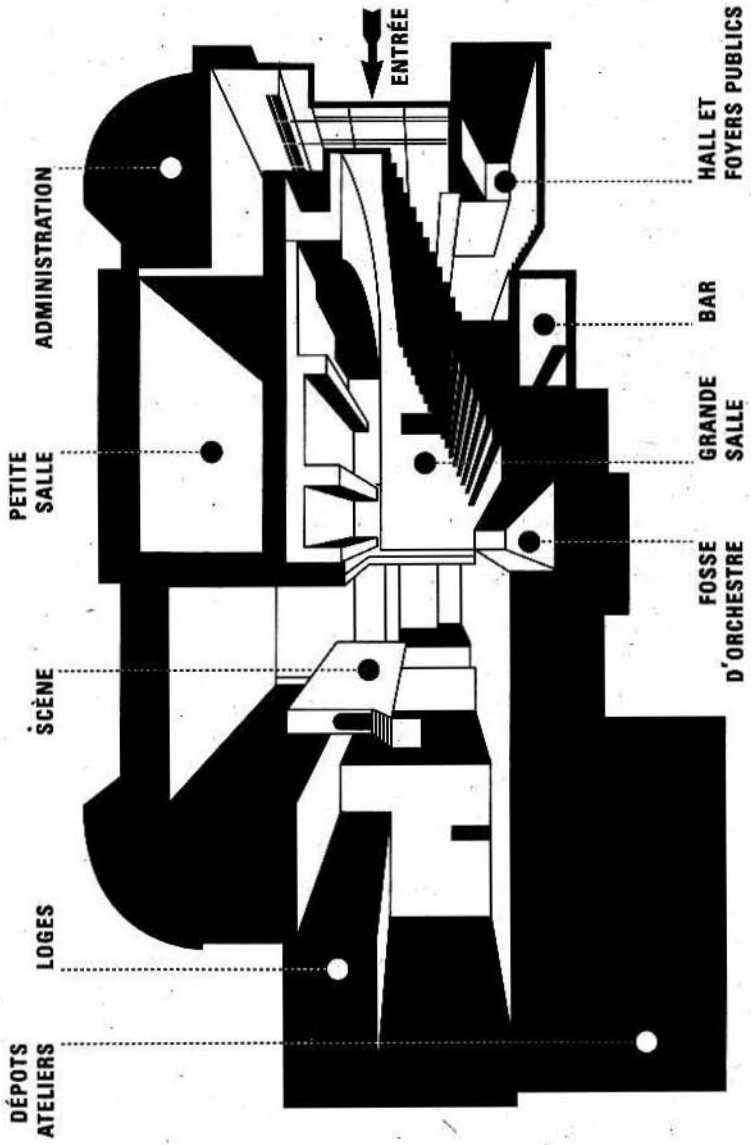
ACCUEIL DES HANDICAPÉS SENSORIELS

Lors de certaines représentations du Grand Théâtre, nous mettons à la disposition des déficients visuels des casques sans fil diffusant une description simultanée du spectacle et un programme en braille ou en gros caractères.
Pour les malentendants, des casques qui amplifient le son sont disponibles à toutes les représentations du Grand et du Petit Théâtre.

Renseignements:
Isabelle Dupouy-Broussolle: 01 44 62 52 26

LA COLLINE C'EST AUSSI

- ▲ un bar et un restaurant ouverts
  du mardi au samedi de 19h à minuit
  le dimanche de 14h à 19h
- ▲ une librairie où vous retrouverez les textes de nos pièces ainsi que de nombreux autres ouvrages sur le théâtre
- ▲ un vestiaire gratuit et surveillé.



LES MARDIS DE LA COLLINE

Le Théâtre National de la Colline avance l'horaire de ses représentations **tous les mardis à 19h30 dans le Grand Théâtre et à 19h dans le Petit Théâtre,** et met en place ces soirs-là un **tarif unique de 110 F.**

les débats du mardi

Dans la continuité des saisons précédentes, les débats organisés par des étudiants auront lieu le mardi soir. Une nouveauté cependant : les spectacles du Petit Théâtre auront aussi leur débat cette saison.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS DU MARDI

suivies d'un débat organisé par des étudiants ou des universitaires :

● **Grand Théâtre à 19h30**

Dans la compagnie des hommes d'Edward Bond
mardi 21 octobre 1997
Dans la jungle des villes de Bertolt Brecht
mardi 27 janvier 1998
Germania 3 de Heiner Müller
mardi 24 mars 1998
Un ennemi du peuple de Henrik Ibsen
mardi 26 mai 1998

▸ **Petit Théâtre à 19h**

Les Petites Heures d'Eugène Durif
mardi 7 octobre 1997
Check-up textes d'Edward Bond
mardi 9 décembre 1997
Holocauste de Charles Reznikoff
mardi 3 février 1998
Les gens déraisonnables... de Peter Handke
mardi 7 avril 1998
Le Miracle de György Schwajda
mardi 9 juin 1998

VOUS ÊTES ÉTUDIANT OU UNIVERSITAIRE

et vous souhaitez organiser un débat autour d'un spectacle de la saison prochaine. Prenez rapidement contact avec l'équipe de la Colline

- ▲ nous sommes ouverts à toute proposition sur le choix du thème et des intervenants
- ▲ nous vous faisons parvenir gratuitement, sur simple demande, le texte des pièces
- ▲ nous vous invitons à une répétition ou à la Première de la pièce que vous aurez choisie.

Pour tout renseignement ou pour recevoir le programme détaillé des débats :

Armelle Stépien 01 44 62 52 10

Le Théâtre National de la Colline avec Télérama

PARIS PREMIÈRE

France inter

France Culture

ABONNEZ-VOUS

Abonnements **3, 4, 5** spectacles et Carte Colline **8** spectacles

LES TARIFS LES PLUS INTÉRESSANTS
Les tarifs proposés en abonnement vous offrent de 30 à 60 % de réduction par rapport au tarif plein.

LIBRE CHOIX DES SPECTACLES
Vous pouvez composer votre abonnement **librement** en choisissant au moins deux spectacles dans le Grand Théâtre.

LIBRE CHOIX DES DATES
Vous pouvez remettre à plus tard le choix de vos dates, nous vous enverrons alors des contremarques pour les spectacles que vous avez sélectionnés. Elles seront à nous renvoyer, complétées des dates retenues, 15 jours avant la date choisie.
Mais vous avez aussi la possibilité de planifier votre saison théâtrale en réservant vos dates dès la souscription de votre abonnement ; vous recevrez alors directement vos billets définitifs.

LES MEILLEURES PLACES
Votre abonnement vous garantit un **placement privilégié** dans nos deux salles.

DES TARIFS PRÉFÉRENTIELS POUR VOS PROCHES
Un tarif de **110 F** est consenti à deux personnes qui vous accompagnent (dans la limite des places disponibles).

RENCONTRES - ÉVÉNEMENTS
Nous nous engageons à vous proposer des rencontres, des débats, des événements réalisés en partenariat avec d'autres structures culturelles. Nous avons déjà prévu au mois de décembre 1997, avec la **Vidéothèque de Paris,** un week-end thématique sur la mémoire du 20ème arrondissement.

DES INFORMATIONS À VOTRE DOMICILE
Vous recevrez chez vous des informations sur nos spectacles et sur les rendez-vous auxquels vous serez conviés :
rencontres avec les artistes, débats...

NOUVEAU :
L'ABONNEMENT PAR TÉLÉPHONE AU 01 44 62 52 52
Vous n'avez plus aucune formalité à accomplir.
Vous choisissez vos spectacles, vous réservez votre abonnement auprès du service location et vous réglez avec votre numéro de carte bleue ou par chèque bancaire.

LA CARTE COLLINE 500 F AVANT LE 31 AOÛT

La Carte Colline vous permet d'assister au plus grand nombre de spectacles, aux tarifs les plus avantageux (plus de 60 % de réduction). Si vous souscrivez votre carte avant le 31 août, une réduction supplémentaire vous est consentie.

REJOIGNEZ-NOUS

La Carte Colline vous invite à un voyage au cœur de notre projet artistique et instaure une relation privilégiée entre vous et le théâtre.

Nous nous attacherons à vous proposer, tout au long de l'année:

▲ des rencontres avec nos équipes artistiques

▲ un parcours dans les musées et les institutions culturelles ouvertes aux expressions de notre siècle.

NOUS VOUS PROPOSONS D'ORES ET DÉJÀ:

- des conditions d'accès privilégiées pour les "Parcours de la modernité" organisés par le **Centre Georges Pompidou,**
- une invitation au vernissage de l'exposition «Gilbert et George» au **Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris,**
- une invitation au **Musée de la Mode et du Textile** de **l'Union Centrale des Arts Décoratifs,**
- une visite découverte de **la Villette,** ses jardins, son histoire, son architecture, et tout au long de l'année des tarifs préférentiels sur les manifestations,
- une soirée privée à la **Vidéothèque de Paris** autour de la thématique de «La Mémoire»,
- des tarifs préférentiels sur l'adhésion à la Carte Blanche du **Musée d'Orsay,** ainsi que d'autres avantages,
- des tarifs préférentiels sur une sélection de concerts de **la saison musicale de Radio France,**
- **et aussi une sélection de spectacles pour lesquels nous avons négocié pour vous des réductions tarifaires.**

Nous vous tiendrons régulièrement informé des autres rendez-vous réservés aux Cartes Colline, à votre domicile, tout au long de l'année.

RENSEIGNEMENTS : Sylvie Chojnacki 01 44 62 52 69

L'ABONNEMENT MODE D'EMPLOI

La saison 1997/1998 comprend 9 spectacles.
Vous choisissez votre abonnement à 3, 4, 5, ou 8 spectacles (Carte Colline) **en sélectionnant au moins deux spectacles dans le Grand Théâtre.**

En raison du nombre limité de places,
Holocauste de Charles Reznikoff, proposé par Claude Régy, n'est pas inclus dans les spectacles de la Carte Colline.

● GRAND THÉÂTRE

DANS LA COMPAGNIE DES HOMMES Edward Bond / Alain Françon
(du 3 octobre au 16 novembre)
DANS LA JUNGLE DES VILLES Bertolt Brecht / Stéphane Braunschweig
(du 8 janvier au 22 février)
GERMANIA 3 Heiner Müller / Jean-Louis Martinelli
(du 11 mars au 11 avril)
UN ENNEMI DU PEUPLE Henrik Ibsen / Claude Stratz
(du 6 mai au 6 juin)

◗ PETIT THÉÂTRE

LES PETITES HEURES Eugène Durif / Alain Françon
(du 18 septembre au 26 octobre)
CHECK-UP Edward Bond / Carlo Brandt
(du 27 novembre au 21 décembre)
HOLOCAUSTE Charles Reznikoff / Claude Régy
(du 15 janvier au 1er mars)
LES GENS DÉRAISONNABLES... Peter Handke / Christophe Perton
(du 19 mars au 26 avril)
LE MIRACLE György Schwajda / Michel Didym
(du 14 mai au 20 juin)

TARIFS ABONNEMENTS

	Individuels		Réduits (1)		Jeunes (2)	
	Prix	par place	Prix	par place	Prix	par place
Carte Colline avant le 31 août	500 F	62,50 F	500 F	62,50 F	440 F	55 F
Carte Colline	560 F	70 F	520 F	65 F	440 F	55 F
Abonnement 5 spect.	425 F	85 F	400 F	80 F	275 F	55 F
Abonnement 4 spect.	340 F	85 F	320 F	80 F	220 F	55 F
Abonnement 3 spect.	255 F	85 F	240 F	80 F	165 F	55 F

(1) demandeurs d'emploi, plus de 60 ans, groupes à partir de 10 personnes, collectivités.
(2) étudiants et moins de 26 ans.

BULLETIN D'ABONNEMENT **INDIVIDUEL**

Nom

Prénom

Date de naissance **Profession**

Adresse

Code postal **Ville**

Tél. journée **Tél. soirée**

CHOIX DES DATES

Si vous avez déjà choisi les dates de représentation, vous pouvez les noter dans le tableau ci-dessous, en indiquant aussi une date de repli ; vos billets définitifs vous seront adressés à la souscription de votre abonnement. Sinon, nous vous adressons des contremarques sans date que vous devrez échanger au fur et à mesure (votre contremarque devra nous parvenir au plus tard 15 jours avant la date choisie). **Merci de bien vouloir choisir vos dates dans les quatre premières semaines de représentation.**

● GRAND THÉÂTRE	(date choisie)	(date de repli)
☐ **Dans la compagnie des hommes** Bond/Françon		
☐ **Dans la jungle des villes** Brecht/Braunschweig		
☐ **Germania 3** Müller/Martinelli		
☐ **Un ennemi du peuple** Ibsen/Stratz		

◗ PETIT THÉÂTRE		
☐ **Les Petites Heures** Durif/Françon		
☐ **Check-up** Bond/Brandt		
☐ **Holocauste** Reznikoff/Régy		
☐ **Les gens déraisonnables...** Handke/Perton		
☐ **Le Miracle** Schwajda/Didym		

	Plein tarif		Tarif réduit*		
Carte Colline 8 spectacles (jusqu'au 31 août)	500 F x	=	F 500 F x	=	F
Carte Colline 8 spectacles	560 F x	=	F 520 F x	=	F
Abonnement 5 spectacles	425 F x	=	F 400 F x	=	F
Abonnement 4 spectacles	340 F x	=	F 320 F x	=	F
Abonnement 3 spectacles	255 F x	=	F 240 F x	=	F
montant total					F

Ci-joint un chèque de.....F
à l'ordre du Théâtre National de la Colline
* demandeurs d'emploi, plus de 60 ans, sur présentation d'un justificatif

BULLETIN D'ABONNEMENT INDIVIDUEL

Merci de bien vouloir nous faire parvenir
vos bulletins d'abonnement ainsi que vos contremarques accompagnées
d'enveloppes timbrées libellées à vos nom et adresse.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

15 rue Malte-Brun 75020 Paris

ABONNEMENT JEUNE & ÉTUDIANT

55 F LA PLACE

Nom

Prénom

Date de naissance **Études suivies**

Adresse

Code postal **Ville**

Tél. journée **Tél. soirée**

CHOIX DES DATES

Si vous avez déjà choisi les dates de représentation, vous pouvez les noter dans le tableau ci-dessous, en indiquant aussi une date de repli ; vos billets définitifs vous seront adressés à la souscription de votre abonnement. Sinon, nous vous adressons des contremarques sans date que vous devrez échanger au fur et à mesure (votre contremarque devra nous parvenir au plus tard 15 jours avant la date choisie). **Merci de bien vouloir choisir vos dates dans les quatre premières semaines de représentation.**

● GRAND THÉÂTRE	(date choisie)	(date de repli)
☐ **Dans la compagnie des hommes** Bond/Françon		
☐ **Dans la jungle des villes** Brecht/Braünschweig		
☐ **Germania 3** Müller/Martinelli		
☐ **Un ennemi du peuple** Ibsen/Stratz		

◗ PETIT THÉÂTRE	(date choisie)	(date de repli)
☐ **Les Petites Heures** Durif/Françon		
☐ **Check-up** Bond/Brandt		
☐ **Holocauste** Reznikoff/Régy		
☐ **Les gens déraisonnables...** Handke/Perton		
☐ **Le Miracle** Schwajda/Didym		

Tarif jeunes*			
Carte Colline 8 spectacles	440 F x	=	F
Abonnement 5 spectacles	275 F x	=	F
Abonnement 4 spectacles	220 F x	=	F
Abonnement 3 spectacles	165 F x	=	F
montant total			F

Ci-joint un chèque de.....**F**
à l'ordre du Théâtre National de la Colline

* étudiants et moins de 26 ans sur présentation d'un justificatif.

Pour tout renseignement, contactez Armelle Stépien au 01 44 62 52 10

ABONNEMENT JEUNE & ÉTUDIANT
55 F LA PLACE

Merci de bien vouloir nous faire parvenir
vos bulletins d'abonnement ainsi que vos contremarques accompagnées
d'enveloppes timbrées libellées à vos nom et adresse.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

15 rue Malte-Brun 75020 Paris

ABONNEMENT GROUPES & COLLECTIVITÉS
groupes à partir de 10 personnes, comités d'entreprises et associations

Nom

Prénom

Comité d' entreprise, association ou amicale

Adresse

Code postal **Ville**

Téléphone **Fax**

CHOIX DES DATES
Si vous avez déjà choisi les dates de représentation, vous pouvez les noter dans le tableau ci-dessous, en indiquant aussi une date de repli ; vos billets définitifs vous seront adressés à la souscription de votre abonnement. Sinon, nous vous adressons des contremarques sans date que vous devrez échanger au fur et à mesure (votre contremarque devra nous parvenir au plus tard 15 jours avant la date choisie). **Merci de bien vouloir choisir vos dates dans les quatre premières semaines de représentation.**

● GRAND THÉÂTRE	(date choisie)	(date de repli)
☐ **Dans la compagnie des hommes** Bond/Françon		
☐ **Dans la jungle des villes** Brecht/Braunschweig		
☐ **Germania 3** Müller/Martinelli		
☐ **Un ennemi du peuple** Ibsen/Stratz		

◗ PETIT THÉÂTRE	(date choisie)	(date de repli)
☐ **Les Petites Heures** Durif/Françon		
☐ **Check-up** Bond/Brandt		
☐ **Holocauste** Reznikoff/Régy		
☐ **Les gens déraisonnables...** Handke/Perton		
☐ **Le Miracle** Schwajda/Didym		

Tarif collectivité

Carte Colline 8 spectacles (jusqu'au 31 août)	500 F x	=	F
Carte Colline 8 spectacles	520 F x	=	F
Abonnement 5 spectacles	400 F x	=	F
Abonnement 4 spectacles	320 F x	=	F
Abonnement 3 spectacles	240 F x	=	F
montant total =			F

Ci-joint un chèque de.....**F**
à l'ordre du Théâtre National de la Colline
Pour tout renseignement, contactez Elodie Régibier au 01 44 62 52 21

ABONNEMENT **GROUPES** & COLLECTIVITÉS

Merci de bien vouloir nous faire parvenir autant de bulletins que d'abonnements différents

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

Service Collectivités 15 rue Malte-Brun 75020 Paris

L'ABONNEMENT **SCOLAIRE** 3 SPECTACLES 165 F

Réservé aux groupes scolaires (à partir de 10 personnes) accompagnés de leur enseignant. L'abonnement scolaire est le pivot d'une démarche d'initiation au théâtre contemporain. Nous proposons aux enseignants de les accompagner dans la réalisation de cette mission :

▲ en mettant à leur disposition un dossier pédagogique sur chacun des spectacles choisis dans leurs abonnements,

▲ en leur proposant des rencontres avec l'équipe artistique à l'issue des représentations,

▲ en étudiant avec eux toutes les autres possibilités de rencontres, débats, projections, utiles à la réalisation de leur projet pédagogique,

▲ en les invitant à l'un des derniers filages ou l'une des premières représentations du spectacle et lors de la venue des élèves au théâtre.

Nom

Prénom

Etablissement

Discipline enseignée

Adresse

Code postal **Ville**

Tél. journée **Tél. soirée**

Choisissez vos trois spectacles (au moins deux dans la grande salle) et vos dates :

● **GRAND THÉÂTRE** **(date choisie) (date de repli)**

☐ **Dans la compagnie des hommes** Bond/Françon

☐ **Dans la jungle des villes** Brecht/Braunschweig

☐ **Germania 3** Müller/Martinelli

☐ **Un ennemi du peuple** Ibsen/Stratz

◗ **PETIT THÉÂTRE**

☐ **Les Petites Heures** Durif/Françon

☐ **Check-up** Bond/Brandt

☐ **Holocauste** Reznikoff/Régy

☐ **Les gens déraisonnables...** Handke/Perton

☐ **Le Miracle** Schwajda/Didym

Je désire réserver.....abonnements à 165 F (soit 55 F la place).

Ci-joint un chèque de.....F
à l'ordre du Théâtre National de la Colline.
Pour tout renseignement, contactez Armelle Stépien au 01 44 62 52 10.

L'ABONNEMENT **SCOLAIRE** 3 SPECTACLES 165 F

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

Service Collectivités 15 rue Malte-Brun 75020 Paris

NOUVEAUTÉ : LA **CARTE JEUNE**

Étudiants et moins de 26 ans sur présentation d'un justificatif

Son principe est simple : **vous achetez votre carte 55 F** et vous avez ensuite accès à tous les spectacles de la saison au tarif de **55 F la place** (au lieu de 110 F).
Cette carte vous permet par ailleurs d'assister à d'autres manifestations dans différents lieux culturels. Ainsi vous bénéficiez d'un laissez-passer pour une journée à la **Vidéothèque de Paris** où vous pourrez voir des films et surfer sur Internet. Nous vous tiendrons informé des autres rendez-vous tout au long de la saison.

Pour souscrire votre Carte Jeune, vous pouvez :
▲ l'acheter directement auprès des caisses du théâtre,
▲ l'obtenir en retournant le bulletin ci-dessous accompagné d'un règlement de 55 F.
Vous pouvez dès à présent choisir un ou plusieurs spectacles. Dans ce cas, inscrivez-le (ou les) ci-dessous. Vous le (ou les) additionnez à l'achat de la carte, en prenant pour base le tarif de 55 F la place. Nous vous enverrons vos billets en même temps que votre carte. Photocopiez ce bulletin autant de fois que nécessaire.

Nom

Prénom

Date de naissance **Études suivies**

Adresse

Code postal **Ville**

Tél. journée **Tél. soirée**

☐ Je souscris une Carte Jeune
☐ Je réserve déjà une place pour un ou plusieurs spectacle(s) (facultatif), et j'ajoute au montant de ma carte la somme correspondant au nombre de spectacles choisis (x 55 F).

● **GRAND THÉÂTRE** **(date choisie)** **(date de repli)**

☐ **Dans la compagnie des hommes** Bond/Françon
☐ **Dans la jungle des villes** Brecht/Braunschweig
☐ **Germania 3** Müller/Martinelli
☐ **Un ennemi du peuple** Ibsen/Stratz

◗ **PETIT THÉÂTRE**

☐ **Les Petites Heures** Durif/Françon
☐ **Check-up** Bond/Brandt
☐ **Holocauste** Reznikoff/Régy
☐ **Les gens déraisonnables...** Handke/Perton
☐ **Le Miracle** Schwajda/Didym

Ci-joint un chèque de.....**F** à l'ordre du Théâtre National de la Colline, accompagné de la photocopie de votre carte d'identité ou d'étudiant.
Pour tout renseignement, contactez Armelle Stépien au 01 44 62 52 10.

NOUVEAUTÉ : LA CARTE JEUNE

Étudiants et moins de 26 ans sur présentation d'un justificatif

Merci de bien vouloir nous faire parvenir votre bulletin accompagné d'une enveloppe timbrée libellée à vos nom et adresse.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

15 rue Malte-Brun 75020 Paris

LES CARNETS COLLINE

JEUNE ET COLLECTIVITÉ

Le Carnet Colline s'adresse exclusivement, ▲ aux comités d'entreprises, aux associations, ▲ aux bureaux des élèves, aux associations étudiantes, aux centres d'animation. **Il permet de revendre des places « au coup par coup » à un tarif privilégié.**

Un Carnet Colline contient 20 contremarques utilisables pour les spectacles de la saison 1997/1998, aux dates de votre choix. Sur les 20 contremarques comprises dans un Carnet, 10 contremarques sont valables uniquement pour les spectacles du Grand Théâtre, 10 sont valables indifféremment pour les spectacles du Grand et du Petit Théâtre. Vous pouvez vous procurer le Carnet Colline dès le mois de juin, puis tout au long de la saison 1997/1998 et le renouveler lorsque vos billets sont écoulés.

Le Carnet Colline offre une grande liberté et une souplesse maximale :

▲ liberté du choix des spectacles et des dates : vous achetez des places à l'avance sans l'obligation du choix immédiat du spectacle et des dates ;
▲ le Carnet Colline n'est pas nominatif : vous pouvez revendre les billets à tous les membres de votre collectivité ou de votre association ;
▲ souplesse maximale : vous n'avez plus besoin de réserver un contingent de places auprès du théâtre, ni de constituer un groupe pour bénéficier de tarifs préférentiels ;
▲ relation privilégiée avec le théâtre : vous recevez régulièrement nos affiches, dossiers de presse et critiques des spectacles.

- **le Carnet Colline Collectivité** s'adresse aux comités d'entreprises et aux associations. Vendu 2 000 F, il leur permet de proposer des **places à 100 F** (au lieu de 160 F)
Renseignements et souscription Elodie Régibier au 01 44 62 52 21.

- **le Carnet Colline Jeune** est destiné à tous les relais, billetteries, bureaux des élèves, associations étudiantes qui s'adressent au public jeune. Vendu 1 100 F, il permet aux jeunes et aux étudiants, grâce aux structures qui le souscrivent, de bénéficier de **places à 55 F** (au lieu de 110 F).
Renseignements et souscription Armelle Stépien au 01 44 62 52 10.

Nom _____

Prénom _____

Comité d'entreprise, association, BDE _____

Adresse _____

Code postal _____ **Ville** _____

Téléphone _____ **Fax** _____

- souhaite recevoir.....Carnet(s) Colline Jeune (x 1100 F)
- souhaite recevoir.....Carnet(s) Colline Collectivité (x 2000 F)

Ci-joint un chèque de.....F à l'ordre du Théâtre National de la Colline

LES CARNETS COLLINE
JEUNE ET COLLECTIVITÉ

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE
Service Collectivités 15 rue Malte-Brun 75020 Paris

Ces entreprises soutiennent
le Théâtre National de la Colline et ont adhéré
à Colline Création :

EDF GDF Services Paris Aurore

Editions Nathan

Eliope

CL2 Editions de l'Amandier

Paribas

Synthélabo

UAP

conception graphique **Atalante/Paris** - impression **CL2**

ABONNEMENTS